

Une Première Messe

A l'occasion des ordinations qui cette année comme chaque année en cette saison, ont ramené dans le sanctuaire nos étudiants franciscains pour les initier aux ordres sacrés de la prêtrise et du diaconat, nous remettons sous les yeux de nos lecteurs cette belle page de A. de Ségur, si pieuse et si évocatrice des grandeurs du sacerdoce.



Avez-vous assisté à une première messe ? Rien n'est plus simple, plus grand, plus auguste que ce touchant spectacle. Au début de l'office, ce jeune prêtre, naissant en quelque sorte au ministère sacerdotal, fait penser à l'Enfant Jésus déjà victime en sa crèche de Bethléem. Au moment sublime de la consécration, quand le célébrant élève en ses mains l'hostie devenue le corps et le sang du Fils de Dieu fait

homme, il semble qu'on assiste au sacrifice du Calvaire.

L'émotion redouble quand on a connu l'heureux officiant encore enfant, adolescent mêlé aux vulgarités du monde, du foyer domestique, exposé aux dangers, aux luttes du dedans ou du dehors, dont tout homme doit subir l'épreuve. Séparé de lui par le temps et les circonstances, on le retrouve transformé, transfiguré par les longues études, les austérités, les saints exercices du séminaire, à l'état d'homme, de chrétien, élevé, d'ascension en ascension, jusqu'à la dignité sacerdotale et admis au privilège plus qu'angélique de consacrer de ses mains le corps et le sang de Jésus-Christ dans le saint sacrifice de la Messe.

J'ai assisté pour la première fois à cette scène du ciel, lors de la première messe de mon saint frère Gaston de Ségur. J'ai entendu le tremblement involontaire de sa voix proférant les prières liturgiques, le silence anéanti de son adoration au moment suprême ; j'ai senti, sans le regarder, le tremblement de ses mains offrant au Père céleste la sainte hostie qu'il venait de consacrer, et jamais ce souvenir n'est sorti de ma mémoire.

Après le *Te Deum*, chanté par toute l'assistance, et le temps consacré aux actions de grâces du célébrant et des communicants, une cérémonie traditionnelle en pareil cas couronne dignement la fête.

Chacun des assistants, sans distinction de parenté, de sexe, d'âge, de dignité, va tour à tour se prosterner devant le nouveau prêtre.